

«Je rêve qu'un jour les champs de bombes deviennent des rizières...»

L'action de la Fondation Suisse de Déminage (FSD) au Laos

Capitale: Vientiane
Population: 5,6 millions
Langue officielle: lao ou laotien

LE LAOS, PAYS DES 1000 ÉLÉPHANTS

Ancien pays d'Indochine avec le Viêt-Nam et le Cambodge, le Laos est un des derniers pays d'Asie du Sud Est à compter 1 millier d'éléphants sur son territoire. Des placides courbes du fleuve Mékong aux Monts Annamites, en passant par l'exubérance du marché de Luang Prabang, les visiteurs sont unanimement admiratifs de ce pays souvent décrit comme l'un des plus calmes et pacifiques du monde.

La superficie totale du pays est de 236 800 km², ce qui correspond à presque six fois la Suisse et plus de 1000 km séparent le Nord et le Sud du pays. La population est essentiellement rurale, 82% des habitants vivant dans les campagnes ou les montagnes.

1/2 TONNE DE BOMBES PAR HABITANT POLLUENT LES TERRES AGRICOLES

Mais le Laos a aussi la particularité d'être un des pays les plus fortement bombardés du monde. En effet, entre 1964 et 1973, pendant la guerre du Viêt-Nam, plus de 580 000 missions de bombardement ont été conduites par les États-Unis d'Amérique, larguant 2 millions de tonnes de bombes et munitions non explosées sur le pays, ce qui équivaut à une demi-tonne par habitant. 30 ans après, ces munitions appelées par les Laotiens «bombies» sont toujours actives car plus de 30% d'entre elles n'ont pas explosé à l'impact. Pendant trois semaines, nous avons suivi une équipe de démineurs de la Fondation Suisse de Déminage (FSD) dans le district de Sepone au sud du Pays.

«Good morning!» nous crient les enfants de Nalum avant de fuir farouchement en riant. Dans ce petit village du sud Laos, nous avons croisé trois jeunes garçons âgés de 8 à 12 ans tout au plus. Munis de détecteurs à métaux achetés 15 dollars au marché, ils récoltent le métal issu des bombes disséminées aux environs du village. Au Laos, le fer est denrée rare et il se vend bien. Ainsi, ces jeunes garçons revendent le métal

récolté dans les bombes au prix de 15 centimes le kilo. Ces enfants connaissent l'extrême danger de leur activité mais ils n'ont pas le choix. Lorsqu'un accident arrive, les familles ne peuvent parfois pas amener leur enfant blessé à l'hôpital par manque de moyen et aussi par peur des représailles concernant cette activité illicite. Certains villages sont si isolés que durant la saison des pluies, ils sont complètement coupés du reste du pays, l'hôpital le plus proche se trouvant à plusieurs jours de piste. «Dans un village, une femme a marché pendant cinq jours, portant son enfant blessé dans une charrette pour l'emmener à l'hôpital» raconte Peter, expert de la FSD.



Saïdaen est amputé depuis qu'il a tenté de récupérer le métal issu d'une bombelette.

Et pourtant, malgré sa dangerosité, cette activité assure la survie de nombreuses familles qui ne pourraient survivre par la seule culture du riz. Mal irriguées, les rizières ne donnent qu'une seule récolte de riz par an alors que dans les pays voisins, les récoltes peuvent aller jusqu'à trois par an sur des terres bien irriguées et non polluées par des engins explosifs.

A trente kilomètres de là, sur la piste Hô Chi Minh, dans le village de Na Hua Nam, district de Sepone au Sud-Est du Laos, les bombes, roquettes, mortiers et divers types de munitions non explosées font partie du quoti-

dien. Elles jonchent le sol, se mêlant avec les fruits tombés de l'arbre.



Il ne s'agit pas de noix mais de bombelettes. Les toucher peut tuer ou mutiler sévèrement.

Dans ce village de 57 maisons sur pilotis, 1 enfant est mort et 2 adolescents ont été blessés récemment en jouant avec une de ces «bombies».

Didier Bastien, expert de la FSD au Laos, a parcouru plusieurs fois les nombreux villages du district de Sepone afin de localiser les résidus explosifs de guerre les plus dangereux. Il tente de sensibiliser la population afin de prévenir de nouveaux accidents. C'est un travail de longue haleine qui nécessite patience, persévérance et sens de la négociation. Ici, l'énervement est perçu comme une faiblesse. Il s'entretient longuement avec le chef du village dont le pouce et l'index de chaque main ont été arrachés par une de ces «bombies». Mais il y a plus de trente ans que les villageois vivent entourés par ces champs de bombes, et la majorité de la population ayant moins de 25 ans, cet environnement fait partie de leur quotidien. Les villageois n'hésitent pas à défricher de nouveaux pans de terres dans des zones hautement dangereuses pour cultiver le riz nécessaire à la survie de leurs familles.



...l'aide humanitaire, en attendant que les rizières soient décontaminées.

LA FONDATION SUISSE DE DÉMINAGE (FSD) SUR LE TERRAIN

Site 7, Ban Labothum – Le sifflement des détecteurs à métaux se mêle au grincement métallique des cigales d'Asie. Calme et concentration émanent de l'exercice que sont en train de pratiquer cinq jeunes démineurs laotiens. Munis d'un détecteur à métaux, ceux-ci avancent sur des carrés délimités par des cordes.



Une démineuse de la FSD en train de décontaminer une future rizière.

Centimètre par centimètre, le terrain est sondé. Chaque 45 minute, la deuxième partie de l'équipe prend le relais de ce travail nerveusement éprouvant. «J'ai 13 démineurs sous mes ordres. Dès qu'un bruit suspect est émis par le détecteur à métaux, je dois vérifier s'il s'agit d'un engin non explosé ou d'un simple morceau de métal et en informer les experts qui viendront traiter le cas. Je suis très fière de faire ce travail nécessaire pour le développement de mon pays. En plus, grâce à mon salaire, mes neuf petits frères et sœurs peuvent aller à l'école. Je rêve qu'un jour, les champs de bombes deviennent des rizières» nous explique Manichanh, la jeune chef d'équipe. Tantôt debout munis d'un détecteur, tantôt accroupis munis

d'une pelle, l'équipe de jeunes démineurs nettoie ce terrain voué à devenir une rizière. «Ce terrain a été identifié par les équipes du Programme Alimentaire Mondial qui interviennent dans le village de Labothum en matière de soutien à l'extension des rizières. Il s'agit de permettre aux populations de pouvoir étendre les terres cultivables en les décontaminant de leurs UXO (munition non explosée). Sur ce terrain de 800 mètres carrés, nous avons déjà trouvé 14 «bombelettes» de type BLU-26, 2 bombes incendiaires M126, 4 fusées explosives et de nombreux projectiles hautement explosifs. Dépolluer cet espace va prendre environ 7 jours» explique Didier Bastien, chef des opérations de la FSD au Laos.

Depuis le mois de janvier 2005, la FSD a formé plusieurs équipes de démineurs laotiens âgés de 18 à 32 ans. Ces démineurs ont été recrutés dans les villages du district de Sepon. «Nous avons choisi de sélectionner des jeunes des villages dont l'avenir n'est pas forcément assuré. Pour devenir démineur, outre les capacités à lire et écrire, les critères

sont plutôt axés sur les qualités personnelles: motivation, rigueur, patience, sens des responsabilités et bonne condition physique. Ensuite, notre rôle est de les former» commente Didier Bastien.

La formation a duré trois semaines suivies d'un examen et d'une remise de diplômes. Les meilleurs d'entre eux, à l'instar de Manichanh qui fût première de sa promotion à 19 ans, sont formés afin de devenir chefs d'équipe sous la supervision des experts.

«Au-delà de l'aspect technique du déminage, ce qui est important c'est de sensibiliser, de mobiliser les jeunes au développement de leur pays. C'est un long processus mais qui, dans la durée, permet aux forces vives du pays d'apprendre un métier, d'assurer une rentrée de salaire dans leurs familles. «Pour bien faire passer l'information, il

est nécessaire de comprendre une culture et un mode de pensée différents des nôtres» témoigne Patrick Hirard, formateur et expert en déminage de la FSD au Laos.

Mais le Laos est si touché par ce fléau qu'avec les capacités actuelles, il faudra plus de 100 ans pour décontaminer le territoire. C'est pourquoi il est nécessaire de former les Laotiens aux techniques les plus avancées du déminage humanitaire pour que ceux-ci puissent prendre en main leur destin. La FSD intervient dans les provinces les plus durement touchées par la famine. En partenariat avec le Programme Alimentaire Mondial de l'ONU, son travail consiste à décontaminer les rizières, les élevages de poissons, les routes et les canaux d'irrigation avant que ceux-ci ne soient réhabilités. En attendant, la survie de plusieurs centaines de milliers de personnes dépend encore de l'aide humanitaire d'urgence.

QUI EST LA FONDATION SUISSE DE DÉMINAGE (FSD)?

Depuis bientôt 10 ans, la Fondation Suisse de Déminage (FSD) lutte contre les mines, les bombes et les explosifs qui entravent la paix et le développement dans le monde. Son siège est à Genève où elle est enregistrée en tant que fondation de droit suisse. Le label Zewo certifie qu'elle mérite confiance grâce à la bonne gestion de ses comptes et à la qualité de ses programmes. Ses ressources proviennent essentiellement de contributions gouvernementales et de dons privés.

Jeanne Vu Van

Fondation Suisse de Déminage (FSD)
Rue du 31 Décembre 36
1207 Genève
Téléphone: 022 737 21 65
Courriel: jeanne.vuvan@fsd.ch
www.fsd.ch
Dons: CCP 17-503036-5

